



Sébastien Daucé

NOUVEAUX HÉROS DU BAROQUE : L'ENSEMBLE CORRESPONDANCES

Créée en 2008, la formation du chef d'orchestre, claveciniste et musicologue Sébastien Daucé, 36 ans, incarne une nouvelle génération d'ensembles de premier plan, fers de lance de la vie musicale baroque. À la MC2 Grenoble où il est régulièrement invité, plus encore au Théâtre de Caen où il est en résidence à la suite des Arts Florissants, mais aussi sur la scène internationale et le terrain discographique, l'Ensemble Correspondances n'en finit pas d'éblouir en explorant la musique française, celle de Charpentier en particulier, de nouveau au cœur de son actualité.

Comment est né l'Ensemble Correspondances ?

Sébastien Daucé : Nous nous sommes lancés par amour d'un répertoire fantastique et peut-être moins défendu : celui de la France du XVIIe siècle. C'est un répertoire absolument passionnant, dont on ne soupçonne pas l'immense variété, et profondément émouvant. En tant que musicien de 2016, c'est un rôle important que celui de dire à quelle musique on croit, au-delà du répertoire déjà bien identifié, quelle musique on a envie de défendre parce qu'elle le mérite et certainement parce qu'elle touchera aussi le public d'aujourd'hui. Nous nous sommes construits collectivement un son autour de ce répertoire et notamment de Charpentier.

Au Théâtre de Caen, l'ensemble va poursuivre, à sa façon, le travail des Arts Florissants...

S. D. : En près de huit ans, nous avons eu la chance de connaître chaque année des évolutions et des étapes. Celle-ci fait partie des moments importants : être en résidence dans un théâtre, qui plus est une scène lyrique, va nécessairement aiguiller notre parcours sur des routes nouvelles, tout en restant fidèle à notre projet. Au-delà de notre histoire, cela montre que le travail de fond et la fidélité d'un lieu à une équipe artistique – comme cela a été le cas 25 ans avec Les Arts florissants –, autrement dit une véritable résidence, est une manière admirable d'amener un public sur la durée vers des domaines inexplorés.

« Nous nous sommes construits collectivement un son autour du répertoire français du XVIIe siècle et notamment de Charpentier. »

Le temps fort de votre saison ?

S. D. : Notre tout premier projet scénique ! J'ai choisi pour aborder la scène, non pas de proposer un opéra traditionnel, mais de travailler pendant plusieurs années sur des formes lyriques atypiques. Ce premier projet mettra en scène trois histoires sacrées de Marc-Antoine Charpentier, autour de trois femmes dont les trajectoires se répondent et dont le destin résonne particulièrement avec notre société. L'intuition de mettre ces musiques sacrées en scène s'est doublée d'une réalité historique : c'est probablement près du Louvre que ces œuvres ont été créées dans les années 1680, dans une église, avec décors, costumes, etc. C'est Vincent Huguet qui se lance dans cette aventure à nos côtés pour un projet de troupe, dans un univers très poétique et inspirant.

Propos recueillis par Jean Lukas